

# ÉVÉNEMENT

Thomas Bernhard

3 PIÈCES - 3 PITCHS - 3 DURÉES  
3 DÉCORS - 3 TEMPS - 3 MINIS DRAMES

*Claus Peymann quitte Bochum  
et va à Vienne comme directeur  
du Burgtheater*

*Claus Peymann vient déjeuner  
avec moi et s'achète un  
pantalon*

*Claus Peymann et Hermann  
Beil sur la Sulzwiese*

PAR ET AVEC  
FANNY SANTER ET GÉRALDINE SZAJMAN



A travers ces trois Dramolettes\*, ces trois comédies satiriques, Thomas Bernhard met en scène des personnes réels : Claus Peymann, sa secrétaire Christiane Schneider, son dramaturge Hermann Beil et lui-même, Thomas Bernhard. Il les place dans trois « réalités fictionnelles » :

*\* Contraction des mots drames et minuscules, Dramuscules (en allemand Dramolettes) est un recueil de piécettes de théâtre de Thomas Bernhard, inventeur du genre. Il les a écrits en 1988, un an avant sa mort. Dépeignant l'Autriche qu'il n'a jamais cessé de dénoncer, abruti, réactionnaire, engluée dans le passé nazi.*

### CLAUS PEYMANN QUITTE BOCHUM ET VA À VIENNE COMME DIRECTEUR DU BURGTHEATER

Peymann fait ses valises.

Il questionne, à travers les objets qu'il y entasse, les auteurs et les acteurs qui sembleraient convenir à la nouvelle direction qu'il va prendre à Vienne.

**Peymann**

Ce que je préférerais ce serait d'emmener à Vienne le théâtre de Bochum mais visiblement il n'y a pas la place dans ces valises

A son arrivée au Burgtheater il la désemplit et constate quels sont les survivants. Une sorte de bilan s'opère puisque certains semblent s'être étouffés au cours du voyage...

Christiane Schneider, sa secrétaire, l'aura suivi.

**Peymann**

Nous avons signé le contrat maintenant il nous faut en tirer les conséquences les tirer mademoiselle Schneider les tirer

### CLAUS PEYMANN VIENT DÉJEUNER AVEC MOI ET S'ACHÈTE UN PANTALON

C'est le parcours de deux hommes, Claus Peymann et Thomas Bernhard, entre la boutique de luxe du Graben et le restaurant la Flûte enchantée. Deux étapes clés d'une discussion métaphorique entre deux complices d'une identité théâtrale, avant de terminer la soirée au Burgtheater pour l'un, et à la mort pour l'autre...

**Moi**

Vous ne voulez vraiment pas que je prenne votre vieux pantalon

**Peymann**

Vous n'y pensez pas Bernhard Si je n'avais même pas la force de porter tout seul mon vieux pantalon Pour qui me prenez vous Après tout je suis directeur du Burgtheater là j'ai besoin d'un peu plus de force que pour porter mon vieux pantalon Bernhard *il accélère le pas dans la Kärtner Strasse en direction de l'Opéra*

### CLAUS PEYMANN ET HERMANN BEIL SUR LA SULZWIESE

Claus Peymann et son dramaturge Hermann Beil mangent des escalopes viennoises froides sous un tilleul en fleur. Après une année passée à la tête du Burgtheater, Peymann ambitionne de monter tout Shakespeare en un seul soir. Les deux hommes sont vite rattrapés par leurs cauchemars respectifs et l'inévitable insatisfaction...

**Peymann**

Le théâtre n'est qu'une immense absence d'issue c'est la que vont tous ceux qui ont cherché une issue toute leur vie le théâtre n'a pas d'issue sinon

**Beil**

sinon

**Peymann**

sinon de monter tout Shakespeare en un seul soir

Trois farces qui nous interrogent sur le personnage / la personne de Claus Peymann (aujourd'hui directeur du Berliner Ensemble).

Claus Peymann met en scène la première grande pièce de Thomas Bernhard *Une fête pour Boris* à Hambourg en 1970, à la suite de quoi il montera la majorité de ses œuvres théâtrales. En 1988, après avoir pris la direction du Burgtheater, il met en scène la dernière pièce de Bernhard un an avant sa mort, *Place des Héros*, c'est un scandale public national, la pièce est qualifiée « d'insulte grossière au peuple autrichien », la presse suggère de brûler le Burgtheater.

(...)

*Bernhard est d'avis qu'il faut de la manière autrichienne la plus charmante  
affamer le Burgtheater  
sans qu'il ait dit comment  
il dit aussi qu'on peut emballer le Burgtheater  
et l'envoyer par express en Mongolie  
évidemment franco de porc  
il a dit aussi qu'il se verrait bien démolir le Burgtheater de sa propre main  
sans l'aide d'aucune main étrangère  
rien qu'avec une pioche tout à fait ordinaire  
pour qu'il n'en reste plus qu'un tas de gravas puant  
sur lequel serait assis complètement nus et se lamentant les acteurs du Burgtheater  
récitant Shakespeare et Nestroy  
(Claus Peymann et Hermann Beil sur la Sulzwiese)*

Trois farces qui nous interrogent sur la nécessité du théâtre, de sa pratique et de sa place dans un système économique et politique contemporain.

Trois comédies qui nous interrogent sur un pouvoir, "le pouvoir artistique", qui mettent en jeu un cavalier seul, Claus Peymann, personnage qui ne peut aboutir qu'à une impasse humaine et philosophique : le théâtre pose des questions, interroge sans cesse le monde mais n'apporte pas immédiatement de réponse.

Au-delà de ces textes, nous souhaitons aussi pouvoir saluer ces deux artistes : l'écrivain et le metteur en scène. Une proposition, un projet qui n'est pas un prétexte mais une tentative de sonder nos rêves, nos ambitions, d'exprimer nos doutes et nos espoirs de théâtre à travers eux. L'art est ce qui sauve Peymann, l'art est ce qui nous sauve face à nos peurs, nos angoisses, nos cauchemars, face à l'échec... l'art triomphe toujours!

(...)

*Cette nuit j'ai rêvé  
que le chancelier Vranitsky s'était jeté sur moi  
et m'étranglait  
et que madame le ministre de la culture Havlicek me tapait sur la tête  
avec un marteau de maçon  
et que le maire Zilk m'avait donné un coup de pieds  
avant que je ne m'évanouisse  
les acteurs du Burgtheater m'ont rit au nez  
Et vous me cher Beil  
vous m'avez fermé les yeux  
fermé les yeux Beil  
et la bouche  
(Claus Peymann et Hermann Beil sur la Sulzwiese)*



L'écriture de Thomas Bernhard c'est la bouffonnerie de l'idiote maniée avec gravité. C'est un souffle, une versification, des tentatives de pensées proche du ressassement. C'est la folie (ou la peur de la folie) qui donne son souffle au texte. Nous faisons donc très concrètement le choix de respecter la moindre didascalie qui nous informe au plus juste sur les intentions rythmiques de l'auteur dans son texte. Comme mordre dans une escalope après un grand mouvement de pensée.

*« Nous écoutons une symphonie de Mozart que nous croyons connaître par cœur – et nous y percevons pourtant autre chose. Il en va de même avec les romans et les pièces de théâtre de Bernhard. Leurs structures absolument musicales donnent de la consistance aux textes et les gardent ouverts à l'imagination du public. Ces œuvres cherchent et trouvent de nouvelles significations parce nous contribuons à les inventer : les comédiens sur la scène et nous avec notre regard. »*

Hermann Beil

Thomas Bernhard est **terriblement** réaliste, c'est un observateur irrépressible. Dans ces trois textes écrits pour être joués au théâtre, il tourne à la farce des questionnements fondamentaux pour des artistes.

Comment réunir une équipe artistique à la direction d'un théâtre ?

Quel programme artistique choisir ?

Comment renouveler son propre questionnement sans volontarisme, sans idées préconçues ?

Quelles sont les nouvelles ambitions d'un metteur en scène face à l'équipe qu'il dirige ? Quelle est la part de nouveauté ?

Comment porter un regard critique sur le territoire sur lequel une politique culturelle et théâtrale s'inscrit ?

Doit-on jouer le jeu ?

Quel est le contexte d'une commande de texte à un auteur ?

Quelle est la part de facilité à faire un choix artistique ?

Est-ce de l'humeur ?

Comme s'acheter un pantalon... Quelle est la part d'ajustement ?

De recherche ? D'essayage ?

A l'heure d'un mouvement certain émanant du Ministère de la Culture, à l'heure où nombre de structures ont vu leurs directions se renouveler, à l'heure où des débats et des discussions sont engendrés par cette vague de nominations, nous avons la sensation que ces *Dramolettes* doivent s'inscrire dans ce climat.

A travers la parole de ce « réaliste fantastique », de cet « empêcheur de tourner en rond », nous cherchons, farfouillons, examinons... et constatons que ces interrogations dépendent toujours d'un contexte, d'un mouvement, d'une génération et qu'elles reviendront sans cesse questionner les générations qui se succéderont, comme un éternel recommencement.

Est-on consul à vie d'une structure ?

Comment accède-t-on aux réseaux de production et de diffusion ?

Peut-on parler de hiérarchie ?

Et surtout pourquoi faudrait-il apporter des réponses ?

Avec l'écriture de Thomas Bernhard, il ne s'agit que de savourer la parodie, de laisser s'enclencher l'hilarité, car rien n'est moins sérieux que le théâtre, et que son écriture ne contient finalement peut-être qu'une certitude, la certitude de notre mortalité.

*Ah, oui, j'ai oublié une chose : il reste l'immortel, bien sûr. C'est vrai – voilà que j'ai oublié mon immortalité. Parce que cela me rassure de le savoir : moi, je suis immortel ! Non ? Et comment...!*

Nous sommes deux jeunes artistes et notre nécessité ne réside que dans JOUER DE CES QUESTIONS, de faire spectacle de cette actualité culturelle.

Ces interrogations, nous les prenons en pleine face, elles nous occupent, car elles reflètent une réalité. Nous devons nous inscrire dans ce mouvement en JOUANT LE JEU à travers l'Événement.

« Ces comédies du monde, qui sont simultanément des tragédies, seront encore représentées pendant longtemps, et son « programme de rire philosophique » pour reprendre sa propre expression, restera à l'affiche. Comme une symphonie verbale qui ne cesse de résonner. Comme un rire qui ne se tait pas. Comme un théâtre où nous observons, maniaques, l'ignorant et le fou, les Caribaldi et les Bruscon, les couples de frères et sœurs et les améliorateurs du monde, parce que se sont des créatures fabuleuses, inventées par Thomas Bernhard, à partir de la réalité. »

Hermann Beil

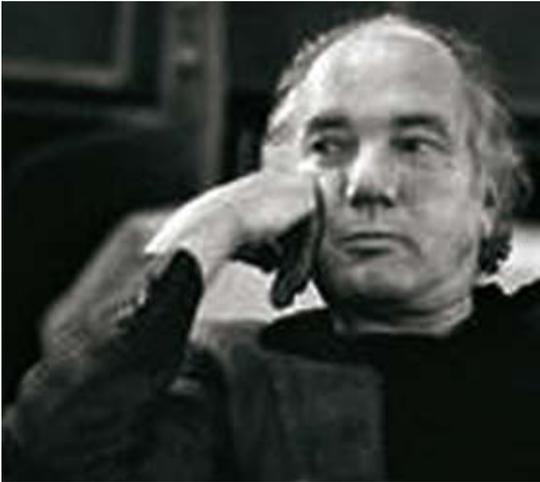
## NOTRE PROJET

Nous voulons partager les réflexions que soulèvent ces trois textes avec des programmateurs, des directeurs de théâtre et des metteurs en scène dans le cadre d'un **Événement** tel qu'une ouverture de saison, où acteurs et spectateurs échangent ensemble autour des ambitions d'une saison théâtrale.

Le dernier volet de ce triptyque *Claus Peymann et Hermann Beil sur la Sulzwiese* a été monté sous forme de maquette au théâtre de Verre en avril 2012 puis représenté les 6 et 7 novembre 2012 à Confluences dans le cadre du Festival Péril Jeune.



## THOMAS BERNHARD



"L'empêcheur de tourner en rond", est né à Heerlen aux Pays-Bas. Sa mère revient à Vienne en 1932 et le confie d'abord à ses grands-parents, dans la campagne près de Salzbourg. L'influence de son grand-père, l'écrivain Johannes Freumbichler, récompensé en 1937 par le prix d'État pour la littérature pour son roman *Philomena Ellenhub*, le marquera toute sa vie. En 1947, Thomas Bernhard arrête ses études au lycée. Il décide "de prendre la direction opposée" et commence un apprentissage dans une épicerie. Il contracte une grave pleurésie purulente et est envoyé à l'hôpital au début 1949 où son état est si désespéré que les médecins le considèrent condamné. Il ne quitte les hôpitaux qu'en 1951 mais restera malade. L'écriture commence pour lui à cette date, au contact de la mort.

Après avoir écrit des poèmes (la plupart inédits), Thomas Bernhard publie son premier roman, *Gel*, en 1962, livre qui est récompensé par de nombreux prix. Il se consacre dès lors à l'écriture, alternant récits en prose et pièces de théâtre. "Ce que nous pensons l'a déjà été pour nous, ce que nous ressentons est chaotique, ce que nous sommes reste obscur. Nous n'avons pas à avoir honte, mais nous ne sommes rien non plus et ne méritons que le chaos."

Extrait du discours prononcé lors de la remise du prix d'Etat Autrichien

En 1969, il se lie d'amitié avec le metteur en scène Claus Peymann qui sera un grand soutien tout au long de sa carrière.

Thomas Bernhard meurt trois mois après la première représentation de *La Place des héros*, pièce mise en scène par Peymann au Burgtheater, première triomphale malgré les cris et les protestations devant le théâtre. Durant les répétitions de la pièce, un journal avait même suggéré de brûler le Burgtheater pour que la pièce ne soit pas jouée.

## CLAUS PEYMANN



Claus Peymann est né en 1937 à Bremen en Allemagne. Le nom de Claus Peymann est inséparable de très nombreuses grandes dates de la mise en scène et de l'écriture dramatique de langue allemande, par exemple le 8 juin 1966 où il entre dans l'histoire du théâtre à l'âge de 29 ans en créant *Outrage* au public, la toute première « pièce parlée » de Peter Handke au Theater am Turm de Francfort-sur-le-Main. Il est appelé au poste de directeur du Burgtheater en 1986 (il y restera jusqu'en 1999) par un ministre socialiste de l'Éducation et de la Culture puis doit subir l'orage culturel entraîné par les succès électoraux de Kurt Waldheim et Jörg Heider, leader de l'extrême droite. Claus Peymann ne refusa pas la confrontation... Il voulait faire un théâtre «qui puisse, dans cette société, polariser et enflammer».

## MISE EN SCÈNE & INTERPRÈTES :

### FANNY SANTER



Elle débute très jeune la Musique, la Danse et le Théâtre, suit la formation du comédien de l'Ecole Florent et se forme parallèlement au DE de professeur de danse contemporaine. Elle entre au Conservatoire National en 2008, où elle travaille sous la direction de Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Olivier Py, Dominique Valadié et Alain Françon. En 2010, elle y écrit et met en scène *Bogliakov*, histoire de famille création collective. En 2011, elle dirige sa promotion dans *Ce formidable bordel ! E.Ionesco*. Elle cofonde le Jackie Pall – Theater Group, fixe ses activités dans le Nord-Pas-de-Calais, recentre sa recherche sur le Théâtre In Situ et crée *Caudry Factory - Premier Volet*, création d'objets pluridisciplinaires élaborés à partir d'architectures non dédiées au théâtre et de leurs occupants, présenté au Nouveau Théâtre de Montreuil en 2014. Comédienne, elle joue dans *Yvonne princesse de Bourgogne* W.Gombrowicz m.e.s Anne Barbot au TRR Villejuif, dans *L'enfant - drame rural* écrit et m.e.s par Carole Thibaut au Théâtre de la Tempête.

### GÉRALDINE SZAJMAN



Entre en Classe Libre du Cours Florent en 2008 (promotion 29) et y suit l'enseignement de Jean-Pierre Garnier, Mathieu Genet, Laurent Natrella et Daniel Martin. Elle a joué sous la direction de Pierre Hoden (*Celui qui dit oui-Celui qui dit non* de Brecht), Paul Desveaux (*Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les oeufs* de Ionesco), Clément Poirée (*Les drôles de petites bêtes* adapté des oeuvres d'Antoon Krings), Francis Huster (*Don Juan* de Molière, *Manhattan Rhapsody* de J-P Huster, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux), Sandrine Anglade (*Le Cid* de Corneille), Frédéric Jessua (*L'Amant de la morte* de Maurice Renard) ainsi que des metteurs en scène stagiaires du CNSAD. Elle a collaboré avec la Cie de danse contemporaine *Abrutisme* et régulièrement avec les éditions Gallimard dans des lectures-spectacles pour enfants.

## A PROPOS

### SCÉNOGRAPHIE

Une malle de tournée ou « flight case », pouvant faire office à la fois de valise, de cabine d'essayage, de bureau et de panier pique-nique. Notre unique élément de décor pour les trois pièces peut ainsi transporter nos idées et laisser transparaître les ficelles et la machinerie du théâtre et de sa mise en scène.

### FICHE TECHNIQUE

- Plateau minimum 5m d'ouverture X 6m de profondeur
- 15 PC
- 10 PAR
- 4 découpes
- 1 prolongateur avec multiprise
- Lecteur DVD et Vidéoprojecteur (peuvent être fournis par la Cie)



### CONTACT

#### **Siège Social :**

26 rue Jacquart, porte B

93500 Pantin

Mail: [lesenfantsduparadis.cie@gmail.com](mailto:lesenfantsduparadis.cie@gmail.com)

#### **Artistique**

Géraldine Szajman

06 16 90 13 36

Mail: [lesenfantsduparadis.cie@gmail.com](mailto:lesenfantsduparadis.cie@gmail.com)

#### **COMPAGNIE LES ENFANTS DU PARADIS**

Association Loi 1901

N°SIRET: 751 025 693 00019

APE: 9001Z-Arts du spectacle vivant

Licence Entrepreneur du spectacle:

2-1060358